

**LE TIP** remplace le BEURRE  
IL EST AUSSI BON et CÔTÉ BEAUCOUP MOINS CHER

ABONNEMENTS.....

Nord et limitrophes.....	3 mois, 22.00; 6 mois, 40.00; 1 an, 76.00
France et Belgique.....	» 23.00; » 43.00; » 80.00
Etranger: Tarif A.....	» 35.00; » 70.00; » 140.00
» Tarif B.....	» 50.00; » 100.00; » 200.00

ANNONCES.....  
REDACTION.....

PARIS.....	13, boulevard des Italiens, Tél. Louvre 09.49.
LILLE.....	3, rue Faidherbe, Tél. 67.07.
TOURCOING.....	33, rue Carnet, Téléph. 37.
ROUBAIX.....	63 à 71, Grande-Rue, Tél. 34 et 1906. Inter. 6.

CHÈQUES POSTAUX 87 LILLE

**ESSAYEZ**  
le format 12 5/8 x 18 1/2  
**Geugeot**  
imposable 11 C.V.  
DISPONIBLE DE SUITE  
**VENANT**  
90, Grande-Rue, 90  
**ROUBAIX**  
(Téléphone 14.84)

### BILLET PARISIEN

## L'arrestation de Gandhi

(DE NOTRE RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 5 MAI (MINUIT).

L'arrestation de Gandhi montre la volonté de l'Angleterre de faire cesser par tous les moyens l'agitation qui se poursuit aux Indes. Elle ne s'est résolue à cette mesure qu'après une période de tempérament qui semble avoir marqué les hésitations des dirigeants britanniques. Deux politiques s'efforcent, en effet, de eux pour combattre les troubles qui ont éclaté aux Indes: une politique de fermeté et une politique d'indulgence.

Il s'agit d'appliquer la méthode du laisser-faire, qui avait ses partisans dans les conseils de l'Empire; elle avait l'avantage d'exiger du Gouvernement le minimum d'efforts et de responsabilités. Pour le Cabinet travailliste qui, sans perdre de vue un seul instant les intérêts supérieurs de l'Empire britannique, est obligé de concilier dans toute la mesure du possible ces intérêts avec ceux du parti socialiste, cette solution était séduisante. Il se donnait à bon marché les gants de la modération, convaincu qu'il sauvegardait néanmoins la sécurité de l'Empire. Ne lui répétait-on pas de tous côtés que Gandhi et ses partisans ne menaçaient pas sérieusement la domination britannique aux Indes et, qu'après tout, mieux valait laisser faire ces chantiers de cantiques que de prendre des mesures qui pouvaient passer pour des provocations.

Mais à ces molles théories, les événements sont venus apporter démentis sur démentis. Les incidents sanglants de Bechawar ont administré la preuve que les doctrines en apparence les plus pacifiques pouvaient devenir des ferments de guerre civile lorsqu'elles tendent à renverser l'ordre établi. La politique qui consiste à se croiser les bras étant condamnée par les faits, il fallait en revenir à la manière forte. Le Gouvernement de M. MacDonald semble s'être résolu à l'énergie, l'idéologie socialiste dut-elle en pâtir.

Sans doute, cette méthode n'est pas elle-même sans inconvénients. Il est difficile de mesurer exactement les conséquences qu'entraînera l'arrestation de Gandhi. Il est possible que la crise, maintenue à l'état latent, passe à l'état aigu. Il s'agit maintenant d'un duel. Il serait surprenant que l'Angleterre ne fit pas l'effort nécessaire pour en sortir victorieuse.

R.

**Bombay, 5 mai.** — En application de la loi de 1927, loi concernant les arrestations immédiates sans mise en jugement, l'agitateur Gandhi a été mis en état d'arrestation. A la suite de l'arrestation de Gandhi le Conseil de guerre des réfractaires du Comité de Congrès provincial de Bombay a décidé d'organiser des journées de deuil aujourd'hui et demain. Des volontaires circulent dans les rues annonçant l'arrestation de Gandhi et exhortant le public à observer le « Hart Al » et à se rendre ce soir à une réunion publique.

### Plus de deux cents personnes ont péri au cours du typhon sur la côte japonaise

**Tokio, 5 mai.** — On annonce que le nombre des personnes qui ont été noyées au cours du typhon qui s'est abattu sur la côte japonaise s'élève maintenant à deux cent vingt. Sur la grande flotte de pêche qui se trouvait au large de la côte, vingt-cinq chalutiers seulement ont pu être sauvés. Les dégâts matériels sont évalués à 13 millions de yens.

### UNE RANDONNÉE SUR LES ROUTES FLUVIALES D'EUROPE



**MARCEL BARDIAUX SUR SON CANOÛ « BELLE-ÉTOILE » AVANT SON DÉPART**  
Âgé de 19 ans, Marcel Bardiaux va, en canoë, faire une randonnée sur les longues routes fluviales de l'Europe. Son voyage durera un an. Il est parti hier de Joinville-le-Pont. A un certain moment, il devra assurer un « portage » de 160 kilomètres par voie de terre, c'est-à-dire installer son canoë sur un petit chariot démontable pour le transporter jusqu'à de nouvelles rives. Il gagnera ainsi les sources du Danube, traversera l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie, atteindra la Mer noire, Constantinople, le Bosphore, la Grèce, le détroit de Corfou, Nice, Marseille, l'Espagne, le Portugal, puis reviendra à Paris.

## Bailly et Réginaoui ramènent en France la mission Goulette victime d'un accident en plein Sahara

Bailly et Réginaoui... Deux des noms les plus glorieux de l'aviation française, bien qu'ils ne soient connus que depuis quelques années. Bailly est le fils d'un très honorable industriel de Nancy. Passionné des choses de l'air, il s'est consacré au développement de l'aviation commerciale et touristique. Par ses raids sensationnels de Paris-Saigon et Paris-Tananarive, il s'est révélé, en compagnie de son mécanicien Réginaoui et de Marot, l'un des meilleurs pionniers des ailes françaises.

L'exploit que Bailly et Réginaoui viennent d'accomplir ajoute un fleuron magnifique à leur couronne de gloire.

Apprenant que la mission Goulette-Marchessou, qui venait de Madagascar, avait été victime d'un accident en plein Sahara, ils n'ont pas hésité à quitter la France pour voler vers eux et ils ont réussi à les ramener aujourd'hui au Bourget où ils ont atterri à 15 heures.

Ils étaient arrivés dimanche soir à Biarritz, ayant à bord de leur avion et de celui de Poulain les membres de la mission Goulette. Ceux-ci ont fait aux journalistes qui les interrogeaient sur leur accident, le récit suivant :

« L'avion se trouvait à quatre-vingts kilomètres au nord de Tabankora, quand il rencontra un vent violent mêlé à des masses de sable, ce qui obligea l'avion à descendre à cinquante mètres au-dessus du sol pour suivre la piste. Peu après, le vent se transforma en une violente tempête. Le moteur, ensablé, s'arrêta net, obligeant à un atterrissage immédiat, droit devant soi. L'avion se trouvait à ce moment à quatre cents mètres à droite de la piste, à 120 kilomètres au nord de Tabankora, soit 300 kilomètres au nord de Gao.

L'avion fut totalement brisé à l'atterrissage, mais aucun des aviateurs ne fut blessé. Leurs blessures aux pieds sont la conséquence de la longue marche à travers le désert à la recherche de l'eau qui allait leur manquer, la mission eut la chance de rencontrer, le 25 avril, des Touaregs qui prirent un chameau qui recherchait, dans la région, des chameaux égarés. Le 26 avril, le chameau porta une lettre de la mission aux groupes mobiles de Triarétin qui vinrent chercher les aviateurs et les emmenèrent à Trabisbet, dans une auto-mitrailleuse.

De Trabisbet, la mission fut ramenée à Gao, où elle prit l'avion de Bailly et Réginaoui, tandis qu'un mécanicien, avec les bagages et le courrier à destination de la France, partait sur l'avion de Poulain, via Alger. »

## Un immense incendie autour de New-York

**New-York, 5 mai.** — L'état de New-York est en ce moment ravagé par un incendie immense qui s'étend sur des milliers d'hectares. Le feu, dont on ne parvient pas à enrayer les progrès, avance rapidement vers les faubourgs surpeuplés de New-York; bientôt, la capitale elle-même sera peut-être entourée d'une ceinture de flammes. L'incendie serait dû à une imprudence. Des personnes négligentes auraient jeté dans l'herbe des allumettes enflammées.

Les premiers efforts pour conjurer l'incendie furent à peu près vains. Dix personnes furent blessées. Quatorze bâtiments s'effondrèrent et le vent poussait les flammes vers New-York.

On dut alors appeler les pompiers de Manhattan. Quand ceux-ci arrivèrent 10.000 acres de terre fertile étaient déjà dévorés. Les premiers faubourgs furent bientôt atteints. Des immeubles, des cottages s'écroulèrent encore d'urgence, on expédia toute la troupe et toute la police de New-York sur les lieux.

Toute la nuit des milliers d'habitants ont lutté contre le sinistre.

## L'AVIATEUR AMÉRICAIN YANCEY VA TENTER LE RAID NEW-YORK-ROME

**New-York, 5 mai.** — Le capitaine aviateur américain Yancey qui, en juillet 1929, réussit de concert avec Williams, le raid aérien Old Orchard-Santander, tentera prochainement un nouveau raid aérien transatlantique.

L'objectif de Yancey est toujours Rome, qu'il comptait d'ailleurs atteindre, l'année dernière, quand il dut effectuer un atterrissage forcé.

## Une aviatrice anglaise tente le raid Angleterre-Australie

**Londres, 5 mai.** — L'aviatrice Amy Johnson a pris son vol, seule à bord de son appareil, ce matin à Crofton pour se rendre en Australie. Elle se propose de battre le record de Hinkler, lequel effectua en 1925 le même voyage et couvrit 35.300 kilomètres en quinze jours.

## Une fête de famille se termine par une tragédie

**Birkenhead, 5 mai.** — A l'occasion de l'anniversaire de sa jeune femme, un habitant de Birkenhead nommé Golloway avait donné une réception.

Un cours de la soirée, une violente querelle, éclata entre l'hôte et un de ses invités. Mme Golloway essaya de vouloir fuir mais elle tomba par une fenêtre et fut relevée gravement blessée.

On découvrit ensuite dans l'appartement les cadavres de M. Golloway et de son invité.

## Le génie colonisateur de la France est exalté en Algérie par un monument que M. Doumergue a inauguré hier à Boufarik



La grande actrice de la Comédie-Française, M<sup>lle</sup> CÉCILE SOREL, est en ce moment à Alger, à l'occasion du centenaire. La voici donnant la main à un Touareg du Hoggar.



LES MÉHARISTES CAMPANT AU CAROUBIER (W.W.F.)

**Alger, 5 mai.** — M. Gaston Doumergue, accompagné de MM. Paul Doumer, Fernand Bouisson, des membres du gouvernement, de M. Pierre Bordes, gouverneur général, des parlementaires du département et des personnalités de sa suite, est parti lundi, à 8 heures, en auto, pour Boufarik, où il est arrivé à 8 h. 40. Le temps est légèrement couvert, ce qui n'est nullement désagréable, bien au contraire, pour une promenade à travers la plaine de la Mitidja.

La route nationale qu'emprunte le cortège au sortir d'Alger, mérite sa réputation de beauté extraordinaire. Ombragée d'ormesaux arcués, elle serpente d'abord entre des manolons couronnés de pins dominant par instants le même merveilleusement cultivée de la Mitidja qu'elle traverse; la ligne mollement ondulée de l'Atlas ferme l'horizon.

La population de Birmandreïs (puits du cortège) et de Birkadem (les deux villages), que l'on rencontre avant Boufarik, manifeste chaleureusement son enthousiasme au passage du président de la République. N'était la présence des églises de barbarie et des aloës, le paysage des campagnes plantées de vignes, coupées de hautes barrières de cyprès, à l'ombre desquels on découvre des mas arsiéniens à toits plats, on pourrait croire qu'on n'a pas traversé la Méditerranée.

Cette impression est encore plus forte à Boufarik dont l'allée centrale est plantée de platanes, aujourd'hui presque centenaires.

La statue du sergent Blanton évoque le soldat de la période héroïque, avec son lourd fusil à baguette et son haut képi à visière carrée.

### A Boufarik

Les habitants de Boufarik acclament avec enthousiasme le président de la République. Les maisons sont somptueusement pavisées et des banderoles tricolores arborées et des voix des arbres. Les troupes sénégalaises et algériennes rendent les honneurs. Les éléments de l'armée d'Afrique reconstituées présentent les armes.

Devant le monument élevé à la gloire du génie colonisateur de la France, masse sculpturale impressionnante, grandiose muraille blanche de 40 mètres de large et de 15 mètres de haut, sur laquelle se détachent les héros dont l'Algérie est fière, et des bas-reliefs qui évoquent les travaux des premiers colons et les splendides récoltes dont aujourd'hui bénéficient leurs enfants. Le président de la République, salué par M. Forger, maire de Boufarik, prend place dans une tribune, face au monument. La foule crie avec enthousiasme: « Vive Doumergue! Vive la France! Vive la République! »

Les discours sont alors prononcés.

### A la coopérative des tabacs

Le cortège parcoure encore les rues pittoresques de Boufarik pour se rendre à la Coopérative des tabacs. Les planteurs de la Mitidja ont construit là un grand hall moderne de dimensions considérables, décoré de banderoles multicolores. Entre les balles de tabac un grand espace vide a été réservé.

Une table est dressée pour un vin d'honneur. Mille personnes sont debout qui applaudissent et acclament le président de la République.

Répondant au toast de M. Wagnon, le président de la République prononce une allocution très applaudie pour féliciter les colons de leur admirable effort.

Le président est l'objet d'une longue ovation qui se prolonge, tandis qu'il regagne sa voiture.

### A Sidi-Ferruch

Le cortège part à dix heures de Boufarik pour Sidi-Ferruch, lieu du débarquement en 1830. De Boufarik à Sidi-Ferruch, la route traverse de nombreux vergers potagers et vignobles et une forêt épaisse. Le président arrive à 10 h. 45 au monument commémoratif.

C'est une stèle de marbre très simple mais fort émouvante qui commémore l'événement historique de 1830. Elevée au sommet de la petite presqu'île de Sidi-Ferruch, elle est le centre d'un panorama immense des côtes et des campagnes algéroises.

Le maréchal Franchet d'Espèrey, du haut du promontoire qui domine toutes les rives où débarquèrent les troupes françaises, d'où l'on aperçoit la suite des valonnements que sur une profondeur de 26 kilomètres l'armée dut franchir, avant d'arriver à Alger, explique au président les diverses phases des opérations.

Puis M. Gaston Doumergue, entouré des présidents des deux Chambres et des ministres, assiste du défilé du 19<sup>e</sup> zouaves, du 5<sup>e</sup> tirailleurs, du 13<sup>e</sup> sénégalais, du 5<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique et des marins du bataillon de côtes. Cette revue, magnifique dans ce cadre à jamais illustre, émeut profondément tous ceux qui y assistent. Le président félicite le général Raquin, commandant la division d'Alger, qui présente les troupes.

Le comte de Bourmont est présentée au chef de l'Etat qui lui exprime l'émotion qu'il ressentie à l'évocation du haut fait accompli sous le commandement du général de Bourmont.

Après un nouvel instant de recueillement et une pensée donnée à ceux qui se dévouèrent là pour la Patrie, le président remonte en voiture.

Le cortège file rapidement sur une route parfaite et arrive à midi au palais d'Elé, après avoir traversé Staquéli, Gaytrouille, pointe Pécade et Alger sans s'arrêter. Sur tout le long du trajet, des milliers d'Algérois acclament chaleureusement le président de la République et la France.

Le président déjeune dans l'intimité au palais d'Elé.

### Après le déjeuner

M. Doumergue et les personnages qui l'accompagnent vont en automobile à Rouba, commune de la banlieue d'Alger où se trouve le centre des invalides de guerre de l'Afrique du Nord. M. Bengeux, directeur du centre, lui-même grand mutilé, présente ses camarades au président de la République; à côté

## L'affaire des faux tableaux de Paris était dirigée par le petit-fils de Millet

On sait que la police vient de découvrir, à Paris, une association de fraudeurs qui avait pour spécialité de fabriquer de fausses toiles de maîtres et qui parvint ainsi à escroquer de nombreux millions. Voici quelques nouveaux détails sur cette affaire qui dépasse, en importance, celle des faux tableaux qui a défrayé la chronique de la presse illoïse durant les semaines passées.

### Une première plainte

M. Belin, commissaire à la première brigade mobile, après, il y a trois semaines, que de nombreuses galeries étaient encombrées de faux Millet, portant la griffe du maître et accompagnés de certificats d'authenticité. Son enquête le conduisit chez un riche commerçant du quartier de l'Europe, qui avait acheté un de ces tableaux 250.000 francs et qui était en pourparlers pour le vendre 800.000 fr. à des Américains M. Milou, juge d'instruction à Melun, par lequel doit suivre l'un des personnages impliqués dans l'affaire, fut saisi et obtint des renseignements de ce personnage, qui fit connaître le peintre qui fabriqua les faux tableaux. Ce dernier fut surpris à son domicile, en plein travail et on saisit chez lui 6.300 copies d'œuvres de maîtres. Il avoua se livrer à ce travail depuis six ans. La Belgique, l'Allemagne, l'Angleterre surtout, furent ainsi inondées de ces faux. Une galerie de Londres en acheta pour des centaines de mille francs. C'est d'ailleurs sur une plainte de cette galerie que l'affaire fut décelée.

La galerie londonienne à laquelle nous venons de faire allusion accusait un des deux inculpés d'avoir détourné des bronzes, arthétypes de Rodin, qu'il s'était chargé de vendre.

M. Milou fit part de cette affaire à M. Gabrielli, commissaire divisionnaire à la première brigade mobile, qui, aidé du commissaire Belin, commença son enquête. Leur premier soin fut, naturellement, de perquisitionner pour tenter de retrouver les bronzes de Rodin. Peine inutile. Mais, au cours de leur enquête, les policiers furent saisis d'une plainte émanant, celle-ci, du marchand de tableaux dont nous parlons plus haut, qui accusait formellement l'inculpé en question de vente d'objets d'art contrefaits.

Les recherches s'aggravèrent dans ce sens, et ceux qui la dirigeaient obtinrent bientôt, comme nous l'avons dit, les aveux des deux coupables.

Actuellement, M. Milou, juge d'instruction, n'est saisi que de la plainte émanant de Londres et attend que le commissaire Gabrielli lui communique le dossier complet de l'affaire pour prendre une décision sur le délit principal.

Un des deux complices fait d'ailleurs l'objet de plusieurs poursuites pour émission de chèques sans provision.

### Ce que dit la femme du copiste

La femme a fait les déclarations suivantes: Mon mari s'est rendu auprès de ses parents, afin de leur apprendre lui-même à la suite de quelles circonstances il se trouve.

### A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE



(Photo H. Manuel).  
M. JULIEN CAIN  
qui remplace M. Roland Marec  
à la Bibliothèque Nationale.

de qui se tient le maréchal Franchet d'Espèrey. Le Bureau fédéral des victimes de la guerre offre au président une gerbe de fleurs M. Doumergue a pour chaque combattant un mot amical.

### A l'Université musulmane

Le cortège officiel doit faire une dizaine de kilomètres à travers les faubourgs et le centre d'Alger, pour se rendre à la Médéa. Les professeurs et les élèves de cette université musulmane accueillent le président de la République par des applaudissements.

M. Saint-Quall, directeur de la Médéa indigène, dit au président que le but des études est de favoriser une politique d'association pour la pratique en commun par les Français d'origine et les indigènes, d'une œuvre civilitaire.

M. Belhadj, professeur de droit, prononce son discours qui est très applaudi.

M. G. Doumergue répond que de la confrontation de la culture française, issue de la vieille culture latine, avec la culture musulmane peut naître un grand profit pour les uns et pour les autres.

Le président admire, en revenant, le nouveau boulevard Gallieni, large avenue qui descend jusqu'à Mustapha.

Il arrive à 17 h. 15 au palais d'Elé. Il en repart à 19 h. 30 pour se rendre au banquet offert par les délégations financières, au palais des Assemblées algériennes.

aujourd'hui, mêlé à cette affaire de faux tableaux.

J'ignorais cette histoire. Lorsque j'eus vu au Millet ou un Corot à la maison, j'en disais qu'il avait été conté à mon mari pour être restauré. Et si, l'autre jour, lorsque je fut convoquée à la police, on ne m'avait fait lire la déposition de mon mari, sans doute ne serais-je pas encore au courant. Depuis, vous l'imaginez, je me suis montrée plus curieuse.

Nous avons été établis, durant vingt ans, mon mari et moi, marchands de tableaux, non loin de l'École des Beaux-Arts. A notre galerie, nous recevions quantité d'amateurs, de personnalités plus ou moins connues du monde de la peinture, parmi lesquels le petit-fils de l'un des plus grands peintres de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Un jour, celui-ci demanda à mon mari de lui faire des « copies » d'œuvres de son grand-père. Il offrait un bon prix de ce travail. Et c'est ainsi qu'il fut amené à exécuter plusieurs copies du maître.

D'ailleurs, il y a maintenant sept ans, mon mari, auquel le prix que lui faisait son client des copies en question, n'avait laissé aucun doute sur l'usage que celui-ci se proposait d'en faire, pris de scrupules sans doute, cessa cette dangereuse collaboration. C'est alors — du moins, je l'imagine! — que, demeuré seul, le faussaire qui, jusqu'alors, se contentait de signer de monogrammes les copies de mon mari pour les transformer en œuvres de son grand-père, résolut d'exécuter lui-même... Ce qui le perdit.

Vous savez, copiant-elle mon mari n'est pas un faussaire. Tout au plus peut-on lui reprocher d'avoir, par son talent, aidé un faussaire à se livrer à son coupable négoce.

### Le complice déclare...

Le complice du copiste invoque l'excuse de la misère pour expliquer sa faute. Je devais à ce copiste, a-t-il dit, de fortes sommes d'argent. Un jour, il me tint ce discours :

« Toi qui as un grand nom — il s'agit de M. Charles Millet, petit-fils de l'auteur de l'« Angelus » qui habite Barbizon — tu devrais m'aider à écouler quelques uns des toiles que je possède. La renommée de ton grand-père inspirera confiance aux clients... » Et c'est ainsi que je fus amené à faire un premier voyage à Londres, où je négociai la vente d'une douzaine de dessins (à raison de 10.000 à 12.000 francs chacun, et de sept toiles valant en moyenne 50.000 francs, avec un expert marchand de tableaux de la cité Par la suite, le pillé prit, et même quand je me fus aperçu que mon associé fabriquait de ses mains ses plus beaux Degus ou Monet, je ne me sentais pas le droit de le lui dire.

La plupart des toiles ont été écoulées en Angleterre et en Amérique par l'intermédiaire et pour le plus grand profit des marchands anglais.

Ce qu'il ne dit pas c'est qu'il fut mêlé à l'affaire des faux tableaux de Tourcoing.

Nous croyons donc savoir que l'affaire va prendre incessamment un tour plus décisif.

### Le montant des escroqueries

Dès maintenant on peut évaluer à un million de francs au minimum les sommes déboursées par les victimes des falsifications, mais on est loin de les connaître toutes. Il est donc fort possible que le montant total de ces abus de confiance atteigne plusieurs millions. De nombreux musées étrangers semblent s'être rendus acquiescents de faux et on cherche encore à savoir s'il ne s'en trouverait pas dans quelques musées français.

## Un député communiste du Bas-Rhin est exclu du parti

**Strasbourg, 5 mai.** — Une scission s'est produite il y a quelque temps parmi les communistes alsaciens, de sorte que nous avons actuellement les « purs », obéissant aux directives de Moscou, et d'autre part les dissidents.

Parmi ces derniers, se trouvent le maire de Strasbourg et le député du Bas-Rhin, M. Pierre Mourer.

Dans son numéro d'aujourd'hui, l'organe communiste, de langue allemande, resté fidèle à l'obédience de Moscou, formule de très graves accusations contre M. Mourer. On apprend ainsi que le congrès de l'Union des syndicats a prononcé son exclusion pour des raisons de trahison qui sont presque toujours les mêmes dans le parti et parce qu'il a récemment pris part aux fêtes du centenaire de l'Algérie.

### Georges DE LYS

le brillant et délicat écrivain d'

## UN MENSONGE

qui a ému nos lecteurs, a adapté de l'anglais une œuvre d'

### E. YORK MILLER

## La Maison de mes Amis

où l'on retrouvera la même noblesse de sentiments et de passionnantes préférences nées en un style très attachant

LIRE DANS LE

« JOURNAL DE ROUBAIX »

A PARTIR DE

DIMANCHE 11 MAI 1930

## La Maison de mes Amis